

ce que répondit dernièrement dans ce diocèse même, un de mes compagnons d'exil, à un exorciste qui lui demandait s'il ne regrettait pas son ancien état de gloire :

“ Qu'on imagine pour moi les plus affreuses tortures :
“ qu'on élève, de la terre au ciel, une colonne de fer et de
“ feu, armée de lances tranchantes de tous les côtés ;
“ qu'on me donne un corps de chair, qu'on me tire en-
“ suite du haut en bas de cette colonne jusqu'au juge-
“ ment dernier : je me sou mets à ce supplice pour rega-
“ gner le ciel que j'ai perdu.”

J'accepte aussi cette pénitence, et pis encore, s'il le faut, pour regagner le ciel.

Le curé très-ému, très-édifié, se dit alors : “ A un tel repentir il faut opposer la miséricorde. ”

— Mon frère, reprit-il, Dieu est plein de bonté. Je ne vous imposerai pas les affreuses expiations que vous êtes disposé à subir. Votre bonne volonté vous épure, si elle est sincère. Vous n'aurez donc qu'une pénitence très-douce. Pendant un an, vous vous prosternerez trois fois chaque jour vers l'Orient, et vous direz :

“ Mon Créateur et mon Dieu, je suis un misérable ;
“ je me repens de vous avoir offensé ; pardonnez-moi,
“ Mon Dieu ! Vierge Marie, priez pour moi ! ”

Le démon resta muet...

— Eh bien ? reprit le bon curé.

— Eh bien ! dit le diable, en relevant bien haut la tête, l'humilité est un châ timent que je n'accepte pas.

Je chercherai un autre confesseur.

Et il s'en alla.

Bon voyage !

C. DE P.
